

Sur les traces de Théodore Maunoir à Paris, du 8 au 11 juin 2023

par Laurence Winthrop

On savait que Théodore Maunoir avait étudié la médecine à Paris, Genève n'ayant pas encore de faculté. Comme son père, comme bien d'autres Genevois parmi lesquels notamment John Bizot et Frédéric Rilliet, Théodore Maunoir a donc suivi et terminé ses études rue de l'École de Médecine dans le quartier de l'Odéon. Mais il y a d'autres aspects de sa vie qui l'ont lié à Paris. Le voyage d'étude de quatre jours à Paris avait pour but d'en exploiter toutes les ressources.

Commençons par situer Théodore Maunoir en 1829, alors qu'il a 23 ans. Il s'inscrit ainsi à la faculté parisienne 12, rue de **l'École de Médecine**. Dans ce bâtiment imposant, à la cour élégante bâtie au XVIII^e siècle sous Louis XVI, des générations d'étudiants sont passées par les immenses couloirs et les larges escaliers pour accéder aux salles de cours et à l'amphithéâtre où se donnaient les cours magistraux, mais aussi les cours de dissections. Les gradins, construits très à la verticale, permettaient à chaque étudiant de plonger, pour ainsi dire, sur la table de dissection au-dessus de laquelle une large ouverture dans le plafond laissait généreusement passer la lumière. Il y a longtemps que les dissections n'y ont plus lieu. La **bibliothèque**, elle, n'a pas déménagé et reste encore aujourd'hui à la disposition des étudiants et des chercheurs. Ses différentes salles habillées jusqu'au plafond de bibliothèques en bois, avec ses coursives, ses balustrades, ses échelles en fer, ses meubles à tiroirs répertoriant des fichiers cartonnés, respirent bien encore le XIX^e siècle. **Stéphanie Charreaux, conservatrice de la bibliothèque**, nous a emmenés tout au long de kilomètres de réserves avant de nous installer dans une petite salle où nous avons pu consulter les thèses de Théodore Maunoir¹, mais aussi celles de son père, Charles Théophile², de ses deux fils Paul³ et Léon⁴, celles encore de ses amis genevois, John Bizot⁵ et Frédéric Rilliet⁶ et de son futur confrère à la Croix-Rouge, Louis Appia⁷. Ces thèses imprimées ont été dédicacées, comme il se doit. Théodore, par exemple, a dédicacé la sienne à son père et à son oncle, le Professeur Jean-Pierre Maunoir⁸, chirurgien-ophtalmologue réputé. La bibliothèque réunit et fait relier les thèses soutenues durant l'année, de sorte que chaque volume témoigne concrètement de l'histoire de la médecine. A l'étage supérieur du bâtiment, un **musée** abrite

¹ *Essai sur quelques points de l'histoire de la cataracte [...]*, Paris, imprimerie Didot Jeune, 1833 ; cote : Paris 1833 n° 345.

² *Dissertation sur la section de l'artère entre deux ligatures dans l'opération de l'anévrisme*, Paris, imp. Didot Jeune, 13 brumaire an XIII ; cote : Paris an XII 1804 n° 328.

³ *Essai sur le diagnostic et le traitement des kystes de l'ovaire*, Paris, impr. Rignoux, 1861 ; cote : Paris 1861 n° 160.

⁴ *De la contagion à l'hôpital des enfants*, Paris, impr. A. Tarent, 1876 ; cote Paris 1876 n° 422.

⁵ *Recherches sur les altérations du système artériel chez l'homme*, Paris, impr. Didot jeune, 1835 ; cote Paris : 1835 n° 195.

⁶ *De la fièvre typhoïde chez les enfants*, thèse présentée et soutenue à la faculté de médecine de Paris, le 3 janvier 1840, Paris, Rigoux imprimeur de la faculté de médecine, 1840 ; cote : Paris 1840 n°2.

⁷ *Des tumeurs sanguines érectiles et spécialement de leur traitement par les injections au perchlorure de fer*, Paris, Parent, 1877 ; cote : Paris 1877 n° 212.

⁸ Jean-Pierre Maunoir (1768-1861).

des objets utilisés autrefois dans la pratique médicale et particulièrement ceux nécessaires à l'opération de la cataracte, une des spécialisations de Théodore Maunoir.

Théodore, à l'époque de son inscription à la faculté, habite tout à côté, 8 rue de l'École de Médecine. En fait, ce n° 8 se situe au-dessus d'une porte grillagée donnant accès à une cave. Difficile d'imaginer là un lieu d'habitation, aussi modeste soit-il. Renseignement pris, la vraie entrée se situe à l'angle rue Hautefeuille qui donne sur la cour magnifique d'un hôtel du XVII^e siècle. On imagine Théodore dans une chambre sous les toits ? Y avait-il une pension d'étudiants ? On ignore les détails.

Ce que l'on sait, c'est que, juste avant son installation parisienne en août 1829, Théodore venait de tomber amoureux d'une jeune veuve parisienne, **Herminie Courier**. Cet amour s'était révélé fin juin à Mornex au Salève, lorsque les parents de Théodore avaient reçu Herminie Courier et sa mère, Esther Clavier en route pour aller suivre une cure à Saint-Gervais. Le 2 juillet 1829, il écrivait à son ami John Bizot resté à Paris⁹ :

Il n'y a que trois jours que je vis sous le même toit que cette femme, cher ami, et déjà je suis fou ; du reste rien d'étonnant, car dès la 1^{ère} fois que je l'aie vue à Paris, j'en étais déjà à peu près là. Je pourrai presque dire rien n'égale mon bonheur, mais pas comme tu l'entends peut-être, tout est fort platonique jusqu'à présent. Il faut avouer cependant que je ne voudrais répondre de rien si ma bonne étoile me permettait de rester à Mornex quelques mois de plus. Tu ne peux t'imaginer tout ce que cette créature a de charme et de séduction en son pouvoir, j'en suis tout hébété. (Du reste, pas un mot de tout ceci à personne.) Si tu avais songé à te transporter en idée à Tarabara il y a 2 jours, tu aurais vu la veuve de Paul-Louis assise sur le roc, appuyant sa lunette sur mon épaule pour la rendre immobile, et moi palpitant à ses genoux, ma bouche à un demi pouce de la sienne [...]. Mon cœur éclate en y pensant ; conçois-tu comment j'ai résisté ? Nous avons une pluie abominable presque tous les jours ; ceci ne nous empêche pas (nous deux) matin et soir de faire religieusement une longue promenade toujours trop tôt terminée, nous causons ; te dire de quoi, je n'en sais rien, mais ce sont de ces certaines conversations douteuses de leur nature et qui avec la plus grande facilité du monde, deviendraient ou de la haute métaphysique ou du sentiment le plus passionné, ou même tout ce qu'on peut imaginer d'autre [...]. Je suis si bête que je prends toujours le côté le plus raisonnable, et si en fin de compte, je crois fou qu'elle ne se doute de rien. Cependant, je ne suis pas bien sûr de lui avoir serré la main plus d'une fois et cela fort tendrement, je n'en sais rien, je ne l'affirme pas. « Oh, il y a bien du mal, dit le père Raymond en nous voyant revenir de nos promenades, ça ne peut pas durer longtemps sur ce pied-là, du reste je n'y mets pas opposition pourvu que tout se passe déceamment ».

Ce soir encore, nous nous sommes échappés à 8 heures, d'un intervalle de pluie nous avons été au bout du village, toute la chaîne des Alpes tous les 1ers plans étaient couverts d'une teinte toute sombre et lugubre mais d'un calme parfait, l'Arve seule en fureur faisait entendre un certain bruit monotone qui fait rêver. Nous avons causé de Lamartine et de ses belles méditations, de Cousin et de ses abstractions, elle aime, elle comprend, elle sent tout cela ;

⁹ Cette lettre a été publiée dans la brochure intitulée *Théodore Maunoir, du Mont Gosse à l'hôpital Gourgas*, par le Comité Théodore Maunoir et la Société Henry Dunant, Genève, 2019, 36 pages, ad 15-16.

j'étais de cœur et d'âme à l'unisson avec elle ; il s'y joignait un certain sentiment indéfinissable de presser contre moi le bras de cette femme qui porte un nom si célèbre, qui a été si malheureuse et je le crois toujours, si fort calomniée ; j'ai passé là 10 minutes qui valent des années. Je lui ai dit aussi : vous allez à St Gervais, Madame Courier, vous irez delà cette délicieuse vallée de Chamonix, je donnerai une belle portion de ma vie pour pouvoir vous accompagner. Vous êtes bien jeune, m'a-t-elle répondu avec un sourire moitié doux moitié amer, pour parler de la sorte, une fois vous serez étonné d'avoir pu concevoir une pareille idée [...]. Elle se trompe par ma foi, je l'aime trop pour cela [...]. Je l'aurai vu je crois, que je ne le croirais pas encore.

Théodore allait donc pouvoir retrouver Herminie à Paris. Les mois à venir leur permettraient de vivre un amour intense, mais hélas bouleversé quelques temps plus tard par des tragédies. Le mari d'Herminie, le pamphlétaire Paul-Louis Courier, avait été assassiné le 10 avril 1825 dans sa forêt de Larçay en Touraine. Un premier procès n'avait pas permis de désigner l'assassin. Plus de quatre ans plus tard, en décembre 1829 de nouvelles révélations déclenchent une seconde enquête. Herminie, convoquée le 11 janvier 1830 au palais de justice à Tours, est dès le lendemain mise au secret en prison, soupçonnée d'avoir commandité le meurtre. Le même mois, Théodore, déjà fou d'inquiétude pour elle, perd son père, le Dr Charles-Théophile Maunoir, le 23 janvier à Genève. A Tours, au palais de justice, Herminie fait face avec beaucoup de courage et d'intelligence aux confrontations, soutenue enfin par un avocat, Me Félix Barthe. En février, elle est blanchie et rentre à Paris, enceinte de Théodore de déjà 5 mois.

C'est à Poggibonsi près de Florence en Italie où vit le cousin de Théodore, le Dr Robert Maunoir, qu'Herminie va accoucher loin de la société mondaine de sa mère, déjà fortement troublée après les soupçons largement relayés par la presse d'une implication dans l'assassinat de son mari. Et maintenant une naissance hors mariage ? Avec un étudiant de onze ans plus jeune ? Protestant, de surcroît ! Il fallait probablement laisser passer un peu de temps. Théodore, lui, a couru de postes en coches d'eau pour rejoindre en neuf jours Herminie à Poggibonsi le jour même de la naissance de leur petit Charles, le 23 juin 1830.

Mais nous sommes loin de Paris, géographiquement s'entend. Imaginons-nous Herminie revenue à Paris avec le petit Charles. Habite-t-elle chez sa mère rue du Sentier 21 ? Ou avec Théodore qui passe sa thèse le 12 décembre 1833 à la faculté de Médecine à Paris. C'est logiquement à Paris que le mariage a lieu le 4 août 1834 à l'église Saint-Eustache, certainement selon le rite catholique.

Nous nous sommes donc rendus à **Saint-Eustache** dans cette très ancienne église au cœur de la capitale pour écouter la messe de 11 heures. Les orgues s'imposaient dans l'immense espace jusque dans ses moindres recoins, marquant la spiritualité du lieu. On imaginait la célébration de ce mariage dans une des chapelles, mais jusqu'ici aucun document, pas même le certificat de mariage, n'est réapparu. Qui y assistait ? Sa mère, certainement, sa sœur et son beau-frère peut-être, ainsi que quelques amis proches qui lui resteront fidèles toute sa vie.

L'installation à Genève a suivi rue du Soleil-Levant dans la vieille ville, puis l'ouverture de son cabinet médical à son domicile et enfin, la naissance d'un second fils, Paul, le 30 juin 1835. Herminie, de son premier mariage, avait déjà deux fils, Paul-Etienne né en 1820 et Louis-Esther né en 1824. Ses deux aînés restaient en pension à Paris et suivaient des études, le premier à Saint-Cyr, le second à l'école de marine marchande. Herminie leur écrivait presque quotidiennement pour les soutenir, les inciter à travailler et à être dignes de leur père, cet helléniste et ce pamphlétaire reconnu qui a marqué son temps.

Ces lettres ont été transmises à la **Bibliothèque nationale** de France par Madame Laurence Bich, descendante de Paul-Etienne Courier et d'Herminie. **Charles-Eloi Vial, conservateur du département des manuscrits**, nous avait sélectionné quelques-unes d'entre elles. Traversant silencieusement la salle des manuscrits réservée aux lecteurs, le conservateur nous a emmenés dans une pièce annexe où il avait préparé les volumes réunissant des lettres classées par ordre chronologique. L'écriture fine remplit tout l'espace disponible sur des feuillets pliés (le papier comme la poste coûtaient cher) et demande beaucoup de patience pour être déchiffrée. La préciosité de ces témoignages ne permet pas de faire circuler de main en main ces lettres, pourtant déjà bien protégées. C'est donc M. Vial qui nous a lu quelques passages particulièrement intéressants relatifs à sa vie à Genève auprès d'un médecin très sollicité et à ses pensées constantes pour l'avenir de ses deux aînés restés à Paris.

Mon cher Paul,

[...] Quand on ne s'écrit pas, tous les détails disparaissent et comme la vie se compose beaucoup de mille petits détails, les relations se restreignent, s'amoindrissent et je ne trouve cela pas bon du tout. Il suffirait que tu m'écrives de temps en temps quelques lignes et que tu les mettes à la poste [...]. Tu sais quelle joie cela me fait quand j'ai votre écriture à l'un ou à l'autre et toi surtout qui, lancé maintenant, dois cette fois sans rémission, sans relâche, sans détour possible fixer ta carrière ! N'oublie pas que tu dois sortir dans les trente premiers du classement pour obtenir l'Etat-Major. Tu as la chance d'être doué, il te faut peu d'efforts ! C'est le moment où jamais de le vouloir. Alors courage, mon cher Paul !

Le Padore¹⁰ a perdu la pauvre petite dame qu'il avait accouchée. Elle est morte le lundi suivant. Il en a été très affligé. Depuis la nourrice de la petite fille a failli mourir elle aussi. Heureusement, elle va mieux. Mais Théodore n'a pas laissé passer un jour depuis la mort de la jeune femme sans y aller soit pour le mari désespéré, soit pour l'enfant, soit pour la nourrice. Il a accouché une autre dame qui se porte bien ; et encore une autre dame hier. J'espère qu'il sera libre à la fin de la semaine.

Quelques mois plus tard, toujours à Paul :

Tu peux penser si je surveille nos moindres dépenses et avec quelle inquiétude je surveille aussi la santé de Théodore dont dépend notre existence à tous, car moi je ne suis pas capable de gagner un sou pour la maison ; ma peinture est au contraire un sujet de dépense ! La

¹⁰ C'est le surnom choisi et adopté par les fils d'Herminie pour nommer leur beau-père avec lequel ils entretenaient une relation très chaleureuse.

cruelle position où je me suis trouvée, l'éclat de mes malheurs me donne une répugnance invincible pour ce qui me mettrait encore en vue et je me fais une loi d'éviter ce qui pourrait m'y exposer.

Encore quelques mois plus tard.

Mon cher Paul,

Je sens que le temps presse. Je ne sais combien de temps il me reste à vivre avec cette santé flanchante et j'aimerais te faire sentir toute la confiance que tu peux avoir en moi [...].

Quand je te pousse dans tes retranchements avec insistance, c'est que j'ai vu ton père sacrifier à son goût d'indépendance et de loisirs la plus belle carrière possible ; bien plus encore, sacrifier notre existence à tous plutôt que de faire violence à ses goûts pour leur substituer ses devoirs ! Mais lui avait pour excuse une grandeur de vocation, un entraînement puissant et des succès dont l'enivrement était au-dessus de toute fortune, au-dessus de toute force humaine, une fois qu'il en eut goût [...].

Ma santé est désormais si précaire, si misérable que je n'ai plus la possibilité, quelque courage et résignation que j'y mette, d'éprouver de la joie. Presque toutes mes soirées sont torturées par d'atroces douleurs de cette plaie, de ces deux plaies rongeantes.

Ce dernier passage s'avère d'autant plus émouvant que Herminie se savait condamnée. L'érysipèle, une infection de la peau incurable à cette époque, la condamnait, malgré tous les soins que pouvait lui prodiguer son mari. Le 13 novembre 1842, une dernière crise l'emporte à l'âge de 47 ans. Elle est enterrée au cimetière des Rois à Plainpalais. Charles a douze ans et le petit Paul sept ans. Albertine, la jeune sœur de Théodore, prend soin d'eux.

Théodore se remarie trois ans plus tard à l'ambassade américaine de Paris, avec Christine Jarvis, une Américaine qui vivait en Europe et qui lui donnera trois enfants¹¹.

Passons quelques années encore et retrouvons Charles, le fils aîné de Théodore et d'Herminie, à l'adolescence, à l'âge où l'on cherche sa vocation. La sienne, il la connaissait : intégrer l'armée française après avoir obtenu la nationalité française en se référant à ses ancêtres Maunoir, originaires de France. Charles est alors affecté à Lyon en septembre 1852 au 2^e régiment de chasseurs à cheval. Une année plus tard, alors qu'il est en service dans la Meuse en tant que porte-drapeau du régiment, il tombe de cheval et le cheval sur lui. Le support métallique du drapeau lui broie le pied. Les médecins militaires penchent pour une amputation et appellent d'urgence à Genève Théodore pour partager certainement leur diagnostic médical et apporter bien sûr un soutien moral à son fils. Théodore raconte dans une lettre à John Bizot, son ami de toujours, cette soirée à côté de son fils alité, la veille de l'opération :

Samedi soir 8h (décembre 1853)

¹¹ Léon David Albert (1848-1878), Louis Anne Winton dit Winny (1852-1918) et Christine Elisabeth dite Albertine (1856-1933)

Je suis dans une grande, belle et bonne chambre d'officier où l'on a transporté aujourd'hui mon pauvre Charles ; nous y sommes seuls, cela va sans dire ; je vais passer auprès de lui ma première nuit (j'ai passé les deux premières à l'hôtel) [...]. Je suis bien malheureux, je t'assure. L'accident affreux qui va lui faire perdre le pied et peut-être la vie, est arrivé le 12 décembre de ce mois. Son cheval au galop s'est abattu sur lui, sa jambe droite et le pied ont été serrés entre le corps du cheval et son mousqueton appuyé sur un sol dur [...]. Il s'en est suivi une énorme tuméfaction non seulement du pied mais de toute la jambe jusqu'au genou, d'affreuses souffrances et la mortification du pied. La jambe est considérablement dégonflée, mais pourtant encore assez loin d'être comme l'autre, elle conserve une sorte de douleur sourde quand on la presse, sans qu'il y ait eu aucun point, rien de dur ni de vif comme douleur ; la séparation par le sillon inflammatoire est en bonne marche [...]. L'état général est plutôt bon ; le moral parfait ; il sait fort bien qu'il lui faut subir l'amputation de la jambe ; il est calme, sans affectation, résigné, même gai et sifflotant de petites chansons quand il ne souffre pas trop ; il n'a pas eu de frissons ; son pouls varie de 84 à 100 suivant qu'il souffre plus ou moins, il n'a pas la peau trop chaude, quelque fois une légère moiteur ; son visage reste naturel ; il ne m'a pas paru du tout changé, sa langue est blanche, sans enduit. Il a un peu d'appétit, des selles presque régulières, ne tousse nullement, la suppuration est déjà assez abondante et comme de juste à l'odeur gangreneuse que lui communiquent les parties noires en contact avec elles [...]. Il est bien soigné, la jambe dans un cataplasme, les parties noires recouvertes de poudre de tan qui les momifient tout à fait [...]. Les chirurgiens qui le soignent étaient fort impatients de me voir arriver. J'ai été d'avis et ils ont l'air de penser comme moi, que tant que tout va comme cela, il y a avantage d'attendre pour l'amputation, dans le double but de laisser revenir un peu mieux à l'état normal cette jambe qui a subi une rude épreuve et qui doit en subir une non moindre [...] ; plus le pauvre enfant s'accoutume à la douleur, à la suppuration, à un petit mouvement fébrile, plus il se rapproche de l'état de la tumeur blanche où certainement l'amputation donne moins de cas mortel que pour les cas aigus. Est-ce ton avis ? Après je m'attends à le perdre, j'y pense sans cesse, j'essaie de me résigner, mais c'est affreusement dur [...]. Quand viendra le moment de l'opération, le chirurgien la fera au niveau des malléoles et je suis bien de son avis, si Charles se tire d'affaire, nous trouverions le moyen de lui faire faire un pied artificiel. Ecris moi sans retard, car je suis bien seul. Le chirurgien de l'hôpital, un Dr Lagrange, est un bonhomme un peu phraseur, mais attentif et qui a fait beaucoup d'amputations [...]. Il m'assure, et Dieu veuille qu'il ne se trompe pas, qu'on ne peut comparer la mortalité des petites localités et notamment de Saint-Michel après les opérations chirurgicales, à celles des grandes villes [...] et que c'est presque toujours, sinon toujours, qu'on y réussit [...]. Tu comprends que je ne suis plus assez jeune pour accepter sans réserve.

Le Docteur Liandon, qui est le chirurgien-major du régiment, mais qui ne soigne plus les malades dès qu'ils sont dans l'hôpital civil (tels sont les absurdes règlements), est un parfait gentilhomme, protestant zélé, plein de sang noble, descendant par sa mère du marquis de Dangean, et me paraît fort instruit ; il est un peu plus jeune que moi, il a 44 ans, j'en aurai 47 le jour où tu recevras ceci ou le lendemain [...].

Comme tu comprends, je suis ici indéfiniment, surtout le temps qu'il faudra jusqu'à ce que l'opération nous paraisse être dans les meilleures conditions et suppose surtout le temps qu'il

faudra pour que mon cher enfant soit guéri... ou mort [...]. Je ne puis ou ne veux et ne dois plus le quitter [...]. Cela ne te semble-t-il pas convenable ? Va de temps en temps chez moi et donne courage et patience à ma pauvre Christine, qu'elle ne se morfonde pas, qu'elle ne déclare pas forfait et que je ne retrouve pas de nouveaux chagrins en rentrant à Genève [...].

Adieu, je vais me coucher dans un lit à quatre pas de celui de Charles qui, quoique à moitié endormi et pourtant souffrant, t'envoie toutes ses amitiés. Sa nuit dernière a été bien douloureuse malgré une potion opiacée, il n'avait presque pas dormi. Il en avait les larmes aux yeux ce matin, quoiqu'il soit vraiment brave contre le mal ; pourtant ce matin même son pouls n'était qu'à 86. Il est un peu plus haut ce soir.

Je ne saurais croire combien il est aimé ici, j'ai vu son colonel et son lieutenant-colonel, qui lui ont montré beaucoup d'intérêt et m'ont fort bien accueilli. Adieu, j'attends de toi une prompte réponse, car j'ai bien besoin d'être aidé [...].

L'opération s'est bien passée, Charles est sorti d'affaire, mais avec un pied artificiel et malheureusement sans plus d'avenir dans la cavalerie. On lui offre alors un poste au service des cartes et plans de l'armée à Paris, où il va se révéler d'une efficacité remarquée. En 1863, la **Société de Géographie**, née à Paris en 1821, développe son activité et utilise ses services au département cartes et plans, puis lui propose un poste d'adjoint au secrétariat général, un travail administratif auquel il s'attèle avec compétence et efficacité. Si bien qu'en 1869, il est nommé Secrétaire général de cette Société de Géographie, la première du monde, qui prend un essor exceptionnel durant les 30 prochaines années, celles de l'expansion de découvertes des continents, aussi bien de l'Amérique du Sud, de l'Afrique (du Sahara à l'Afrique du Sud) comme de l'Extrême Orient. Des exploits que connaît mieux que personne Charles Maunoir, au cœur même des projets, des possibilités de subventions, des retours glorieux ou mortels, et surtout l'ami de ces explorateurs intrépides. En dehors des réunions officielles avec les présidents successifs de la Société, des échanges plus personnels, plus authentiques ont lieu dans un endroit proche et vraiment inattendu, dans l'arrière-boutique d'une crèmerie appelée *La Petite Vache*, rue Mazarine 66. Une crèmerie habituellement fréquentée par les cochers qui laissent les chevaux et les attelages dans la rue le temps d'un repas à la va-vite. Madame de Genève le tient de main de maître. Est-ce dû à son nom que Charles s'est laissé tenter d'y venir manger à son tour ? Mais Madame de Genève est en fait belge... L'humour fait partie décidément de ces repas qu'organise chaque vendredi soir Charles Maunoir dans la petite arrière-boutique où se réunissent d'une manière totalement informelle les explorateurs et... les étudiants en médecine genevois heureux de retrouver un personnage aussi chaleureux et accueillant. Parmi eux, Paul, son frère cadet et Léon, son demi-frère. Mais encore d'autres Genevois artistes, comme Evert van Muyden, dessinateur et Charles Toepffer, le fils de Rodolphe, sculpteur qui habitait tout à côté, Cour de Rohan 3. Tout ce monde se côtoie librement, festoie les vendredis soirs dans une salle à manger exigüe ne pouvant servir que onze couverts autour de la table. Les autres convives restent debout et attendent leur tour pour s'asseoir et manger. On peut deviner l'ambiance de ces soirées grâce à ces artistes qui n'ont pas retranscrit les projets ou les récits des explorateurs, mais plutôt dessiné ou caricaturé leurs visages. Les *Albums de la Petite Vache* en retracent une partie et

figurent dans les réserves de la Bibliothèque Nationale¹². L'atmosphère de ces soirées avec leurs convives aux noms souvent prestigieux fait l'objet d'un livre émouvant écrit par l'un d'entre eux, Henri Malo : *A l'enseigne de la Petite Vache*¹³. Plus faciles à consulter sont les ouvrages qui retracent le travail de Charles Maunoir à la Société de Géographie de 1869 à 1896 : comptes rendus, rapports annuels fournis, correspondance, cartes, plans, etc. Ce sont en fait les archives de la Société de Géographie hébergées à la **Bibliothèque nationale**. **Olivier Loiseaux**, son **conservateur**, a planté le décor avant de nous montrer de multiples exemples de ce travail méticuleux et conséquent réalisé par Charles Maunoir.

Il fallait donc enfin nous rendre au boulevard Saint-Germain 186 à la **Société de Géographie** à l'invitation de son **Secrétaire général** actuel, le **Professeur Jacques Gonzales**. Sur le chemin, nous avons encore jeté un coup d'œil à travers un portail clos sur la Cour de Rohan dans le passage de Bucî. C'est là, au n° 3, qu'habitait donc dans son atelier le sculpteur Charles Töpffer, auteur notamment du buste de l'explorateur Savorgnan de Brazza. Puis à la rue Mazarine, une halte s'imposait au n° 66, occupé aujourd'hui par un minuscule restaurant coréen, le bienvenu pour déjeuner. Enfin au n° 14 de la rue Jacob, là où habitait Charles Maunoir avant son mariage. Evert van Muyden en était un des habitués et nous a laissé un dessin de son bureau.

Le Professeur Jacques Gonzales, également historien de la médecine, nous a reçus d'une manière particulièrement chaleureuse, heureux de rencontrer des descendants de son prédécesseur, Charles Maunoir, eux-mêmes intéressés par l'histoire de ce grand-grand-oncle qui a participé à l'expansion de la Société de Géographie durant la seconde moitié du XIXe siècle. Monsieur Gonzales nous a brossé l'histoire de cette Société de Géographie, la première au monde, créée en 1821, qui vient donc de célébrer son 200^e anniversaire en 2021.¹⁴ Les plus hautes personnalités de l'époque ont assuré sa présidence, insufflant l'esprit propre à développer la connaissance de contrées jusqu'alors inconnues. C'est ainsi que Henri Duveyrier, Savorgnan de Brazza, Crevaux, Francis Garnier, Dutreuil de Rhins, parmi beaucoup d'autres, tous habités d'audace et de courage, sont partis à la découverte de l'Afrique, de l'Amérique du Sud et de l'Extrême Orient, rapportant des témoignages précieux, y laissant parfois leur vie. C'est durant cette période féconde que Charles Maunoir officia en tant que secrétaire général au service de la Société sous la présidence de personnalités telles que Ferdinand de Lesseps et du prince Roland Bonaparte, publiant de riches comptes rendus de ces expéditions.

En juillet 1875, il participe à l'organisation du Congrès international de Géographie, doublé d'une Exposition internationale des sciences géographiques. Leur succès confirme une nouvelle ère d'intérêt pour ces découvertes géographiques lointaines. Cette ouverture exceptionnelle sur le monde moderne se concrétise par l'organisation de nombreuses conférences, de remises de prix, de médailles d'or, d'offres d'aide et de soutien aux projets d'exploration de nouvelles contrées. Des événements ont lieu à la Sorbonne, comme des commémorations d'anniversaires rendant hommage à des explorateurs légendaires. Cette effervescence va inciter la Société à construire en un temps record de neuf mois l'immeuble

¹² Cote PJ 95 a b c

¹³ Paru aux Editions de la Nouvelle France en 1945

¹⁴ Monsieur Jacques Gonzales est l'auteur du magnifique ouvrage intitulé *Décrire la terre, écrire le monde*, publié aux Editions Glénat pour célébrer les 200 ans de la Société de Géographie (1821-2021). L'ouvrage a obtenu le grand Prix Jules Verne 2022. Monsieur Gonzales a offert à chacun d'entre nous un exemplaire.

actuel au 168, bd Saint-Germain, inauguré en septembre 1878. Au-dessus du porche d'entrée, un globe terrestre domine deux magnifiques cariatides sculptées, symbolisant l'une le voyage par la mer (elle tient une rame à la main), l'autre le voyage par la terre (elle tient un bâton à la main)¹⁵. Une grande salle de conférence permet d'accueillir plus de deux cents personnes. Cette salle avait autrefois un mur mitoyen avec l'hôpital de la Charité, rue des Saint Pères, ou plutôt avec sa chapelle. Une porte restait souvent ouverte, malgré toutes les précautions prises : la tuberculose, maladie tant redoutée à l'époque pour sa contagion, menaçait le public de la salle de conférence et suscitait les pires inquiétudes des responsables de part et d'autre !

Une dizaine d'années plus tard, en 1889, la Société de Géographie et Charles Maunoir organisent à Paris un deuxième Congrès international de Géographie, qui a lieu en même temps que l'Exposition universelle, confirmant cette expansion des connaissances géographiques. A la fin du siècle, seuls les pôles nord et sud restaient encore des régions inconnues.

C'est d'ailleurs parmi les quelque 2000 membres de la Société de Géographie que Charles Maunoir rencontre sa future femme, Louise Martin, ainsi que son frère William Martin. Le mariage de Charles et Louise a lieu le 21 juin 1886 à Paris. Le couple s'installe au square du Roule 3, près des Champs-Élysées et y reçoit nombre de géographes, d'explorateurs, de personnalités du monde intellectuel et politique. Louise assiste aussi, le 27 mai 1897, au grand banquet annuel de la Société au cours duquel le prince Roland Bonaparte fait un discours élogieux en l'honneur de Charles pour fêter ses 25 ans d'activité en tant que secrétaire général avant de lui remettre la grande médaille d'or de la Société réservée d'habitude aux explorateurs.

Un autre honneur a été rendu à Charles Maunoir par les explorateurs eux-mêmes. Ils ont donné son nom à quelques découvertes : un lac au nord-ouest du Canada dans la région du Grand Lac de l'Ours¹⁶, à une chaîne de collines située au Brésil près du Rio Japura, affluent de l'Amazone, à une colline située au sud de la Guyane française. Et enfin à un mollusque ayant son habitat en Somalie et baptisé *Limicolana Maunoiriana* !

L'été se passe dans la propriété Martin à Sainte-Marguerite sur Mer, près de Dieppe. Louise Maunoir n'aura probablement pas connu son beau-père, Théodore Maunoir, mort le 26 avril 1869. Quoique ? On sait que Théodore rentrait de Paris quelques temps avant de mourir subitement à Genève. Il aura revu certainement son fils Charles et peut-être fait connaissance de sa future épouse ? Peu probable à la réflexion, car toutes les lettres de condoléances que Charles a reçues après le décès de son père ne mentionnent pas de fiancée. Mais des liens forts se sont tissés entre Louise Maunoir et les neveux de Charles, à savoir Roger Maunoir, venu à Paris pour des stages de médecine et son autre neveu Gustave Maunoir, artiste peintre, qui a pris des photos de cette magnifique propriété de Sainte-Marguerite sur Mer. D'autres liens se sont aussi tissés avec notamment l'aîné de Herminie et de Paul-Louis Courier, le demi-frère de Charles. Paul-Etienne Courier de Méré échangeait fréquemment des nouvelles par lettre avec Louise Maunoir sur un mode spirituel et enjoué. Les enfants Courier de Méré sont

¹⁵ Ces statues ont été sculptées par Emile Soldi, un sociétaire.

¹⁶ Il y aurait un doute à ce sujet : il est possible que le nom de Maunoir ait été donné par un explorateur breton au bienheureux Julien Maunoir, qui a christianisé la Bretagne (1606-1683). Cet honneur reste dans la famille, Charles Maunoir descend d'un frère du bienheureux !

allés passer des vacances à Sainte-Marguerite sur Mer et il est très possible que Charles et Louise aient rendu visite à Paul-Etienne et à sa famille dans leur propriété des Berruries près Mettray en Indre et Loire, comme bien sûr à la famille genevoise.

Charles est mort le 22 décembre 1901. Louise, son épouse, le 9 décembre 1911. Leur tombe¹⁷ se trouve au **cimetière du Père Lachaise**¹⁸ laquelle mentionne le titre de Secrétaire général de la Société de Géographie sous le nom de Charles. A côté, se trouve la tombe de la famille Martin, avec, en première ligne, le nom de Mme William Martin, la belle-sœur de Louise Maunoir, suivie de plusieurs générations de cette branche.

C'était aussi l'occasion d'apprendre que le père d'Herminie, l'helléniste Etienne Clavier, mort le 18 novembre 1817, avait été enterré également au cimetière du Père Lachaise, mais on ignore où. Sa tombe n'existe plus.

Restait une journée d'études, le samedi 10 juin à Brunoy dans un jardin plein de roses où une grande table a permis de déployer documents, tableaux, médailles après avoir fidèlement déroulé les différents points de l'assemblée générale concoctés par Roger Durand, mais hélas en son absence¹⁹. Ce fut ensuite l'occasion de montrer les tableaux et dessins d'Herminie, à savoir le portrait de Mme Coste à Paris, celui du Dr Louis à Paris, celui encore de Mme Dubois-Morin à Genève. De la Chavonnière, Herminie a rapporté à Genève le tableau représentant une scène de *Daphnis et Chloé*, poème de Longus que Paul-Louis Courier, le premier mari d'Herminie, avait traduit du grec dans son intégralité²⁰. Dans un cadre de l'époque, cette grande gravure de 1817, tirée du tableau peint par Hersent, se trouvait dans le bureau de Paul-Louis Courier à Véretz et garde l'empreinte d'une évocation pleine de sens pour lui. Maintenant, pour nous aussi.

Pour en finir avec Paul-Louis Courier (si l'on peut dire), nous savons que son œuvre a été publiée notamment dans la Pléiade et que toute sa correspondance a fait l'objet d'une publication en 3 volumes de Mme Geneviève Viollet-Leduc aux Editions Klincksieck en 1976.

De Théodore, ce sont des lettres originales que nous avons déchiffrées, dont certaines ont d'ailleurs été publiées dans la *Dame de la Chavonnière*²¹, comme dans des publications de la Société Théodore Maunoir²². L'ensemble des lettres écrites par Herminie et léguées donc à la Bibliothèque nationale, ont toutes été microfilmées. Les photocopies sont à Brunoy.

De leur fils aîné, Charles, secrétaire général donc de la Société de Géographie, il existe un exemplaire de son portrait réalisé par Evert van Muyden. Ce dessinateur, ami et cousin genevois, a aussi dessiné son bureau à son domicile, rue Jacob 14, dans le quartier de Saint-Germain des Prés. Des copies de ces deux dessins se trouvent aussi à Brunoy. Charles Maunoir a reçu des distinctions de souverains et de gouvernements étrangers, des médailles superbes

¹⁷ Concession 242 PP 1901.90^e division, 7^e ligne de tombes, face à la division 91, 14^e tombe face à la 87^e division

¹⁹ Voir le procès-verbal de cette assemblée générale écrit par Claire-Lise Sheeler le 19 juillet 2023

²⁰ Il avait réussi à retrouver à Florence dans le manuscrit original les passages qui manquaient dans de précédentes traductions, mais la malencontreuse tache d'encre qu'il avait faite sur ces passages a créé une polémique qui a eu l'avantage de le faire connaître parmi les hellénistes européens lors de la publication de cette traduction complète en 1807.

²¹ *La Dame de la Chavonnière*, biographie romancée d'Herminie Courier puis Maunoir, de Laurence Winthrop est parue aux Editions de La Baconnière à Genève en 2015.

²² Notamment dans la brochure intitulée *Théodore Maunoir, du Mont Gosse à l'hôpital Gourgas* parue en 2019

que la Société de Géographie avait empruntées et photographiées pour ses archives. C'était l'occasion de les remettre à Philippe Maunoir pour les siennes. De Charles encore, j'ai retrouvé un portrait de son épouse, Louise Martin, ainsi que des photos d'elle devant son château de Sainte-Marguerite sur Mer avec son neveu, Roger Maunoir, photos prises par son autre neveu, Gustave Maunoir.

Du second fils de Théodore et d'Herminie, Paul, médecin, existent de multiples dessins de montagne (des paysages, des chapelles, des chalets, des montagnards, des chasseurs...), dessins répartis aujourd'hui dans toute la famille.

Ces journées de déambulations dans le passé ont permis de franchir quelques pas pour mieux connaître Théodore, Herminie et leurs proches.

Il reste à approfondir ou à imaginer les années de Théodore entre 1830 et 1834 avec Herminie et leur petit Charles, puis les voyages de Théodore à Paris et particulièrement le dernier avant son décès à Genève. Avait-il une raison professionnelle, un congrès médical, une séance pour la Croix-Rouge, une raison familiale comme celle par exemple de retrouver son fils Charles ? Ces dernières recherches se sont orientées principalement sur sa vie personnelle et familiale. Nous savons que celles sur sa vie de médecin et plus particulièrement sur son engagement dans la Croix-Rouge font l'objet d'autres recherches, déjà entamées mais bien loin d'être achevées, menées de main de maître par Roger Durand.

Les investigations, le hasard, la découverte de nouvelles lettres permettront d'avancer. Restera de toute façon ce sentiment déjà largement étayé d'un homme de grande qualité.

[En encadré]

Programme de ces 4 journées d'études

Jeudi 8 juin 2023 (dans le 6^e)

14h30 : passage, cour de Rohan 3 où habitait Charles Toepffer, puis rue Mazarine 66 où se trouvait autrefois la crèmerie *La Petite Vache*, puis rue Jacob 14 où logeait Charles Maunoir.

15h30 : **Société de Géographie**, bd Saint-Germain 184 : rendez-vous avec le Professeur Jacques Gonzales, Secrétaire général pour parler de son prédécesseur Charles Maunoir.

Vendredi 9 juin 2023 (dans le 2^e)

10h30 : **Bibliothèque nationale**, rue Richelieu 58 : rendez-vous avec M. Charles-Eloi Vial, conservateur des **manuscrits**, pour nous montrer des lettres d'Herminie Maunoir.

11h30 : Toujours à la Bibliothèque nationale, rendez-vous avec M. Olivier Loiseaux, conservateur des **archives de la Société de Géographie** hébergées dans le département des cartes et plans de la Bibliothèque nationale, pour nous montrer les plans, cartes et documents réunis sous la direction de Charles Maunoir.

14h30 : passage, rue de l'Ecole de Médecine 8, dans le 6^e, où logeait Théodore Maunoir ; puis rendez-vous rue de l'Ecole de Médecine 12 : l' **Ecole de médecine** au XIX^e siècle, avec une guide qui nous fait visiter les anciens locaux, ainsi que le musée racontant l'histoire de la

médecine. Puis rendez-vous avec Mme Stéphanie Charreaux, conservatrice de la **bibliothèque**, pour parler de la bibliothèque, toujours en fonction, et nous montrer les thèses de Théodore, Charles-Théophile, Paul et Léon Maunoir, ainsi que celles de d'autres Genevois comme Louis Appia.

Samedi 10 juin 2023

Journée colloque à Brunoy

Dimanche 11 juin 2023

11h00 : Messe avec orgue à **Saint-Eustache**, rue Rambuteau 146, dans le 1^{er}, l'église dans laquelle se sont mariés Théodore et Herminie le 4 août 1834.

14h00 : **cimetière du Père Lachaise**, rue du Repos 16, dans le 20^e, où sont enterrés Charles et Louise Maunoir.